

Ascendance de Louis Favre (1822-1904), écrivain et naturaliste neuchâtelois

Autor(en): **Borel, Pierre-Arnold / Borel, Jacqueline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch / Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung =
Annuaire / Société suisse d'études généalogiques**

Band (Jahr): - **(1983)**

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-697642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Ascendance de Louis Favre (1822-1904), écrivain et
naturaliste neuchâtelois**

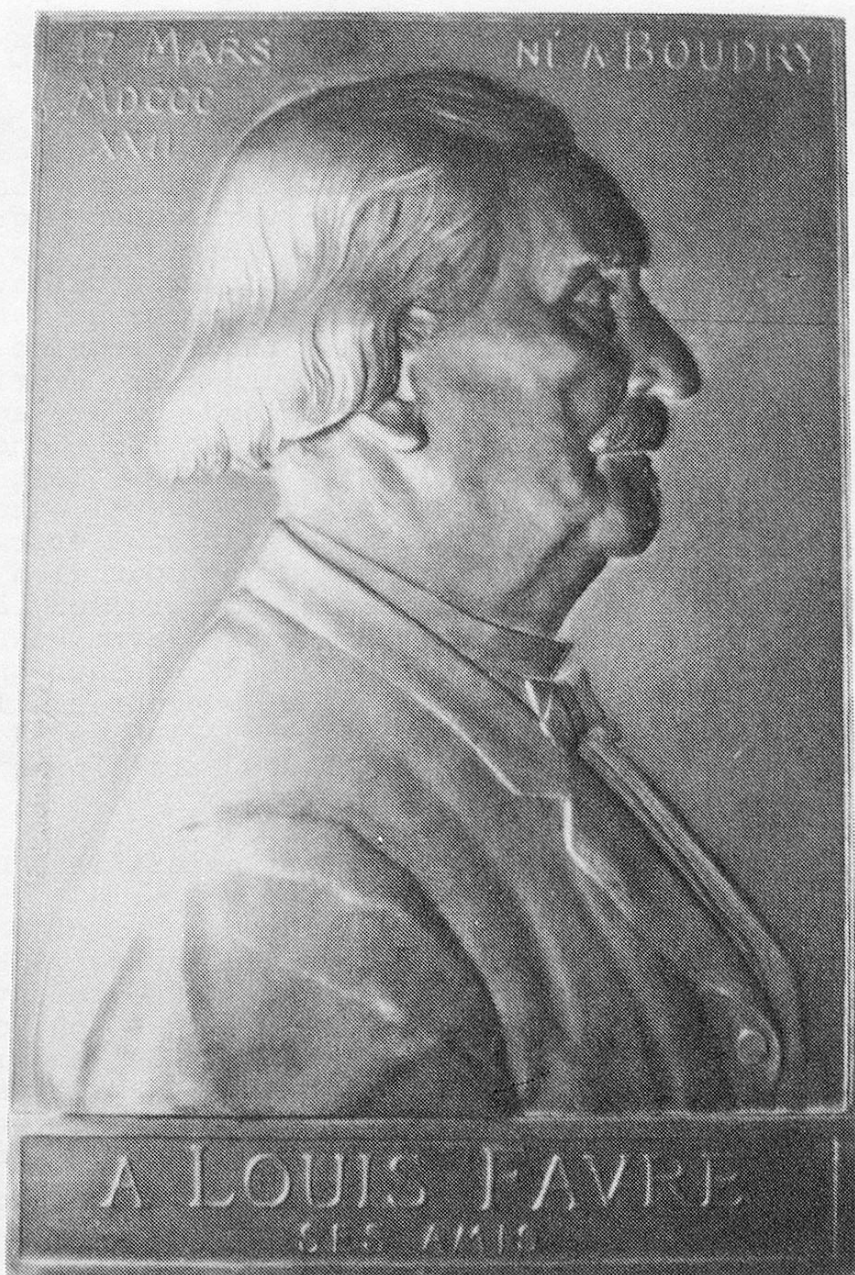
Par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel, La Chaux-de-Fonds

Louis Favre naît à Boudry, le 17 mars 1822, au 53 de la rue qui porte maintenant son nom. Son père, Abraham-Henri fils d'Abraham-Louis, maître bourgeois et justicier du dit lieu, avait épousé Marguerite, fille de Guillaume Bindith. Louis fréquente l'école boudryenne jusqu'en 1835, puis entre au collège de Neuchâtel où il suit très vite les cours en auditoire.

Son journal d'étudiant est déposé à la bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds (salle du maire Challandes), il y dit ceci, sur sa vie d'alors:

"...j'arrivai à Neuchâtel à 14 ans avec un bien mince bagage scientifique et littéraire. Je savais mieux manier la fourche, le râteau, travailler au pressoir, garder les vaches, youler avec les patiorets mes collègues et allumer les torrées dans les libres prairies des bords de l'Areuse, que parler français au résoudre une proposition de géométrie. Toute mon habileté rustique et le patois, que j'avais entendu jusqu'alors autour de moi de la bouche des adultes, ne servaient qu'à m'égarer et à me tendre des pièges. Pourtant j'avais l'habitude du travail, de la soumission, du respect et de la confiance à l'égard de mes supérieurs. Je savais par coeur mon catéchisme d'Osterwald, demandes et réponses, avec les passages correspondants, beaucoup de psaumes, une grande partie des Evangiles et même du Télémaque de nos livres de lecture de notre école primaire de mon village de Boudry...
...quel changement! ... lire et analyser Corneille, Racine, apprendre par coeur l'art poétique de Boileau... Les cours de physique et de chimie de Henri Ladame bouleversent mes préjugés, mes superstitions de villageois. Les fascinantes expositions d'Agassiz nous font pénétrer dans les mystères de la nature et de la vie. Il nous communique l'ardeur joyeuse, l'appétit de connaître qui brûle en lui...

...Le professeur Henri Ladame, mon beau-frère, chez qui je suis en pension, nous impose un code sévère, un dur régime rapporté de ses études à l'Ecole Polytechnique de Paris. Nous devons rédiger tous nos cours et ne jamais partir pour le Collège sans être exactement et complètement préparés. On se levait tôt, mais, le soir, à dix heures, il fallait être au lit. Nos veillées d'hiver étant éclairées par une chandelle placée au milieu d'une petite table de sapin divisée en trois parties mathématiquement égales, pour les trois pensionnaires. Défense de parler, d'empiéter sur le voisin, obligation de moucher la chandelle à tour de rôle. C'était à la rue des Moulins, dans la maison de l'ancien banneret de Meuron."



Premiers contacts avec les naturalistes.

Depuis longtemps Louis Favre désirait manifester sa reconnaissance à son professeur Agassiz. Ses camarades obtenaient ses louanges en lui apportant des trouvailles géologiques. Agassiz avait presque embrassé un étudiant d'outre-Sarine qui lui avait apporté un gros os découvert dans un gros caillou de grès cassé sur le Vully... c'était un fragment fossilisé du tibia d'un rhinocéros, découverte qui avait valu au jeune étudiant confédéré l'amitié du professeur. Enfin, une occasion favorable se présente de rendre service à son professeur; Louis Favre, aidé de son beau-frère Henri Ladame, découvre, après bien des essais, un mélange du moulage pour reproduire l'intérieur des coquillages. Les recherches du professeur Agassiz sur les mollusques fossiles, dont on ne découvre en général que l'extérieur de la coquille tandis que l'intérieur creux reste rempli de sa gangue éternelle, nécessitaient le moulage de l'intérieur de coquilles vivantes que l'on collait ensuite, après comparaison, à un moulage de l'extérieur des fossiles. Louis Favre et Ladame eurent chacun leur part d'éloges d'Agassiz et leur invention fit encore parler d'elle lorsque Stahl, mouleur habile et qui devint par la suite mouleur au Jardin des Plantes, à Paris, employa leur méthode de métal fusible de Darcet pour tous les moulages délicats de fossiles fragiles.

Louis Favre côtoie alors le géologue et naturaliste Desor, ainsi qu'Arnold Guyot et Vogt, de Berne.

Il emploie une partie de ses vacances de l'année 1838 à relever les plans de la propriété de la famille Rougemont, à St-Aubin: "...j'eus même l'honneur, écrit-il dans son journal, de coucher dans le lit de monsieur Frédéric de Rougemont, le géographe... et dans ses draps; sa mère m'ayant demandé si on devait les changer, il n'y avait couché qu'une seule nuit... .. de grâce, Madame laissez-les, ils me communiqueront une parcelle du génie de votre fils! - elle rit et me souhaita de beaux rêves."

Départ pour Le Locle.

"...Vers la fin de mars 1840, je partais de Boudry, relate Favre dans son journal, pour Le Locle où j'allais remplacer Monsieur Gustave Borel; il venait d'être appelé à Neuchâtel, pour succéder à l'excellent Jean Laurent Würflein qui prenait sa retraite et allait finir ses jours à La Chaux-de-Fonds..." Voilà donc Louis Favre jeune régent d'école au Locle... Il a pour compagnon le jeune Barbier, de Boudry, nommé instituteur au Crêt-du-Locle et dont la soeur épousa le pasteur de La Chaux-du-Milieu, monsieur Gindraux (âgé de plus de 60 ans). "...j'avais 42 heures de leçons par semaine, une classe de jour, une du soir, et je venais d'avoir 18 ans le 17 mars! Comment suffire à cette tâche qui m'effrayait? Si je parvins à me tirer d'affaire sans trop d'échecs, je le dus à la pro -

Ma vie d'étudiant à Neuchâtel.

Neuchâtel : 1836 - 1840.

J'ai aimé d'abord tout ce qui est nouveau, de préférence à tout
autre objet, de tout rapporter les souvenirs de ma vie d'étudiant
à Neuchâtel. J'accède de bonne grâce à ce désir, bien que les choses
dont j'ai dû faire part ne soient guère de nature à vous intéresser.
La vie était autrement plus simple ^(à mon arrivée à Neuchâtel) en 1836, qu'elle ne
l'est aujourd'hui; tout était ^{plus} étroit, les habitudes, les usages, les
idées; la ville était infimement ^{elle-même} restreinte; traversée par la
Soyon, qui ne débordait pas, elle s'arrêtait à la ^(à la porte du château) Garlande,
au Gor (la grande brasserie) à la Tour des Charrières, et par là
de la Grande Promenade. Rien à Beluse, à l'Évêché ni la Place
d'Armes, aux Sabliers, rien ^(aux Puits, aux Fontaines, qui des baignes) au Coeur de la ville, lequel y était
ou ne s'y établissait pas. Un facteur faisait le service de
la poste. Les écoles ^(à l'école) étaient dans toute la ville, au Trésor, dans
les maisons des Chanoines, près de la Collégiale, même dans les habitations
des pores, au bord du lac, ^(sur le emplacement de l'Hotel Belle-voe) où en 1834 j'ai vu construire le premier bateau à vapeur en fer
l'industriel, illustré par Th. Suchard, son Capitaine pendant plusieurs
années. Je ne parle pas des écoles de jeunes filles, les uns parqués
aux Berches, dans les anciens hangars de la raffinerie de sucre de
pauvre J. J. Huguenin, c'étaient les ^(cités de) Graines, les autres,
composées de trois classes, s'arrangeaient comme elles pouvaient dans
les vieilles pièces habitables de l'ancien Hôtel de ville, à cheval sur la
Soyon, avec les boucheries au ras de chaussée. Elles y étaient encore
en 1849 et j'y ai donné des leçons.
Les quarts de nuit chantaient les heures.

Première page de son journal d'étudiant

tection d'une sainte femme, madame la ministre Andrié, l'épouse du pasteur du Locle, un ange auquel j'ai voué un culte qui ne s'éteindra qu'avec ma vie..." Ici se termine brusquement le journal de l'écrivain. (Le Musée paysan et artisanal de La Chaux-de-Fonds a reçu en don les portraits du pasteur Andrié et de sa femme, née Sophie Sandoz.).

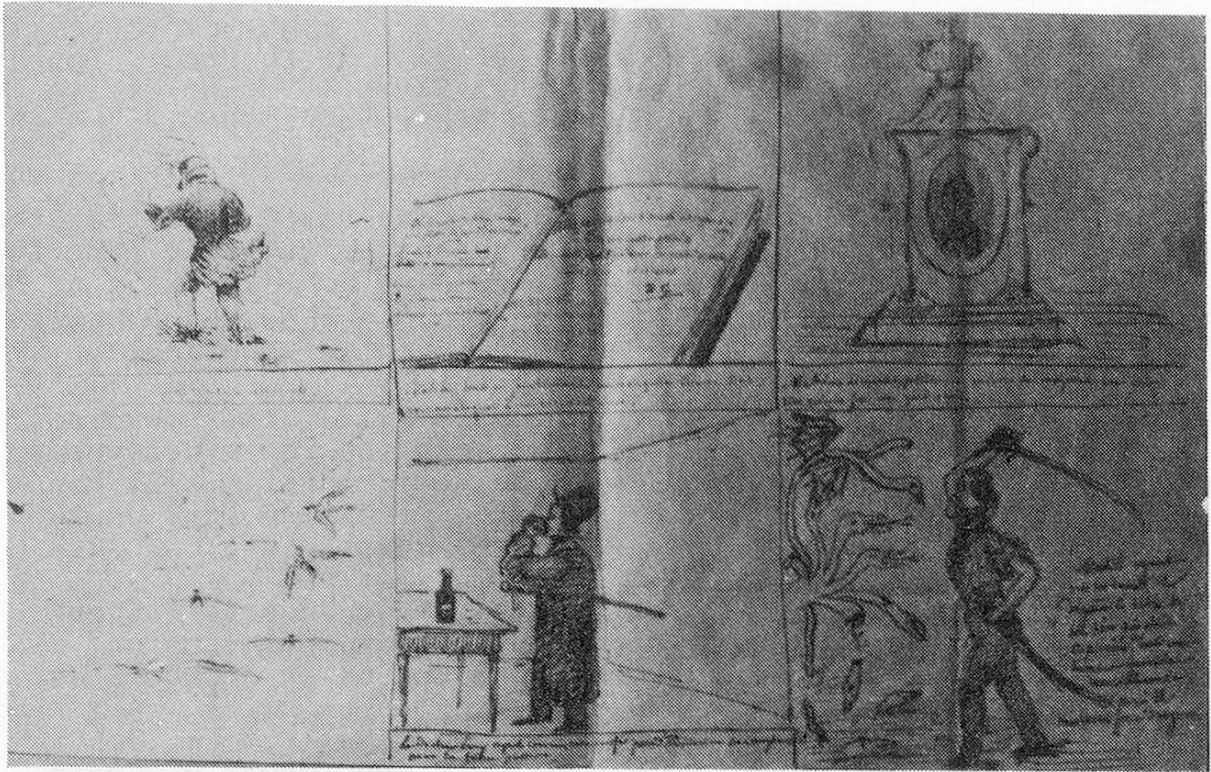
Régent à La Chaux-de-Fonds.

Lors d'un stage d'instituteur à La Chaux-de-Fonds, Louis fait la connaissance de la jeune fille qui deviendra sa femme. Fille du notaire Jacot-Guillarmod, modemoiselle Marie habite la jolie maison dite "le petit château" et passe l'été dans la maison de campagne Jacot-Guillarmod à La Cibourg. Elle est d'une éducation parfaite, douée pour la musique, le dessin, fait des poèmes et, surtout, est une maîtresse de maison accomplie.

Modeste instituteur, ayant des idées évoluées, Louis n'est pas d'emblée agréé par monsieur le notaire, fervent royaliste. On sépare aussitôt Marie de l'élu de son cœur en l'envoyant à Neuchâtel, chez l'ancien maire de La Chaux-de-Fonds, monsieur Challandes, ami de la famille. Louis Favre promet à Me Jacot-Guillarmod de ne plus revoir sa fille ni de lui "écrire". ... il n'est pas parjure de sa promesse lorsqu'il lui envoie de très nombreuses "bandes dessinées" par lesquelles il fait comprendre éloquemment, si l'on peut dire, à Marie le constant amour qu'il a pour elle. Ces délicieux dessins, caricaturant un peu la sévérité des parents, illustraient bien les doux sentiments de Louis à l'égard de Marie... Un jour, le notaire tombe sur l'un de ces dessins, cela l'amuse beaucoup... "Après tout, dit-il à sa fille, il a de l'esprit, ton instituteur, puisque tu y tiens tant, épouse-le !" Cette jolie anecdote est contée par Madame Brinkmann, petite-fille de l'écrivain. Elle admire encore la finesse de son grand-père, qui réussit à faire sa cour à l'aide de sa seule plume d'oie ! (Madame Brinkmann a offert un de ces précieux albums de dessins à la Fondation du Musée paysan et artisanal).

Vie du couple Favre-Jacot Guillarmod à Neuchâtel.

En 1850, le ménage s'installe au chef-lieu, où L. Favre enseigne le dessin technique et d'autres branches à l'académie. Il se consacre entièrement à l'enseignement et à la littérature. Pendant 17 ans, il remplit les fonctions de directeur du Gymnase cantonal. Député au Synode, député au Grand Conseil, il est également vice-président du Conseil général de Neuchâtel. On le compte également parmi les membres fondateurs de la Société d'utilité publique, de la Société cantonale d'Histoire et d'Archéologie. Avec la collaboration du Docteur Guillaume, il fonde "Le Rameau de Sapin", organe du Club Jurassien. Il autographie texte et illustration avec la collaboration de sa femme qui dessine pour les jeunes clubistes "Les papillons du Jura". Malheureusement,



Bande dessinée par Louis Favre à l'intention de sa fiancée, Marie Jacot-Guillarmod, qui était au pensionnat



Carte envoyée par Oscar Huguenin, écrivain. Le petit page boudrysan tient à la main un message avec les armes de Boudry. «A mon cher Cousin, M. Louis Favre, Mes meilleurs vœux pour 1900 – O. Huguenin», dessin d'Oscar Huguenin à la plume

Mme Louis Favre meurt du typhus, en 1871, ayant contracté la maladie en soignant les soldats réfugiés de Bourbaki. Pour surmonter sa cruelle épreuve, Louis Favre se donne encore plus fiévreusement aux nombreuses tâches qu'il désire mener à chef.

N'oublions pas de signaler qu'il préside aussi à la rédaction du "Musée Neuchâtelois" et du "Messager Boîteux" de Neuchâtel. Pour la Société des Sciences Naturelles, dont il est l'un des fondateurs, il publie le texte et les planches des "Champignons comestibles et dangereux du canton de Neuchâtel".

Durant ses longues promenades pédestres, il aime converser en patois avec les gens de la campagne. De ces fructueuses rencontres, naissent la plupart de ses romans. Ainsi, bon patoisant, il peut apporter une aide précieuse lors de la publication du volume "Le Patois Neuchâtelois".

Comme il ne sort jamais sans son album et un crayon bien taillé, ses dessins et ses écrits restent pour nous une grande source de renseignements sur les us et coutumes de notre canton à son époque.

Nous savons aussi que Louis cousinaît avec Oscar Huguenin, qu'ils étaient tous deux de Boudry; c'est Oscar Huguenin qui illustra très finement le livre de Louis Favre "Le Robinson de la Tène" et, référence honorable pour notre auteur romand, la célèbre romancière française George Sand dit avoir pris un réel plaisir à lire ce "Robinson de La Tène", elle qui est connue pour ses amours tumultueuses avec Frédéric Chopin, pour sa "Mare au Diable" et sa "Petite Fadette".

Liste des principaux ouvrages de Louis Favre:

La Fille du Taupier	Croquis jurassiens
Nouvelles Jurassiennes	Les Esprits du Seeland
André le Graveur	La Boutique de l'Ancien
Le Robinson de la Tène	Le Chasseur de fouines de
Le Pinson des Colombettes	Pouillerel
A Vingt ans	Le Cloutier de Noiraigue
Vieux Portraits	Huit jours dans les neiges
Deux Récits	et "Jean des Paniers" dont

l'édition originale est ornée de dessins à la plume par le peintre Huguenin-Lassauguette. Il y est raconté comment le vannier des Bayards, qui animait les bals du Val-de-Travers du son mélodieux de sa clarinette, se sauva de la gueule d'un loup affamé par la tempête de neige en lui jetant un à un les bricelets destinés à ses enfants. Les biscuits ne suffisant plus à arrêter la bête menaçante. Jean des Paniers tira des sons affolés et discordants de sa chère clarinette ce qui mit immédiatement le loup en fuite! La Clarinette du héros de cette historiette est conservée au Musée régional du Val-de-Travers, à Môtiers.

Généalogie de l'écrivain Louis Favre

F a v r e Abraham-Louis, x le 17 mars 1822, + en 1904;
fils d'Abraham-Henri, bourgeois de Boudry; instituteur,
écrivain,

oo en 1848, à la Chaux-de-Fonds

J a c o t - G u i l l a r m o d Marie, de La Sagne et
de La Chaux-de-Fonds, bourgeoise incorporée de Valangin,
dont descendance

I F a v r e Abraham-Henri, fils d'Abraham, x le 29 III 1777,
à Boudry, maître-bourgeois, justicier, ancien, vigneron;
en 1818, exploite le péage pour 3 ans. Maître bourgeois
dès 1819, secrétaire de bourgeoisie dès 1830. En 1837,
reçoit 12 louis d'or pour avoir inspecté les travaux de
la Maison de Ville, hélas, destitué de ses fonctions,
en 1839;

oo en 1811, le 9 février, à Boudry,

B i n d i t h Marguerite, fille de Guillaume,
soeur de Marie-Elisabeth (qui est elle-même la
grand-mère maternelle de l'écrivain Oscar Huguenin);
enfants:

Rose Marguerite née en 1811

Suzanne Augustine x en 1813

Jacques Henri x en 1817

Abraham Louis x le 17 III 1822 (parrain: Henri
Louis Borel, grand conseiller de
la ville de Neuchâtel, marraine:
Madame Borel née Boyer, femme du
parrain)

II F a v r e Abraham, fils d'Abraham, né en 1746, maître
bourgeois de Boudry, vigneron,

oo à Boudry, le 18 I 1772

C o u r v o i s i e r Suzanne Madelaine, du Locle;
fille d'Abram François (ancien) et de Madelaine
Vouga, de Cortaillod, meurt le 8 V 1816, à 71 ans
et 6 mois;

enfants:

Jeanne Madelaine x en 1772

Rose Marie x en 1774

Abraham-Henri né en mars 1777, à Boudry

David Jonas x en 1780

III F a v r e Abraham, fils de Pierre; né le 9 III 1710;
ancien, maître bourgeois de Boudry; vit encore en 1770
(meurt avant 1774); il prête son serment de nouveau
communier de Boudry, le premier janvier de l'année 1739;
il est un vigneron aisé;

oo à Boudry, le 28 II 1738

B a r b i e r Esabeau, fille de feu Jean-Jacques,
(franc-bourgeois de Boudry);

enfants du premier lit:

Jean Pierre baptisé le 8 II 1739; oo en 1764

Marguerite Marie Barbier (fille de

Abraham Pierre, bourgeois de Boudry)
 baptisé le 27 XI 1740
 Jeanne Esabeau baptisée le 7 VII 1742
 Abraham baptisé le 18 I 1746, catéchumène à
 Boudry en 1761
 Elisabeth Madelaine bapt. le 5 I 1755

oo en deuxièmes noces le 24 octobre 1759, à Boudry:
 M a n g a n e l Marie Madeleine, de Moncherrand au
 baillage d'Yverdon, fille de Pierre David le justicier
 et de Jeanne Guillot (née en 1735, baptisée le 14 VIII);
 enfant du 2ème lit: Marie Marguerite x en 1760 (qui oo
 en 1784, Jean-Louis Vouga).

IV F a v r e Pierre, fils de Pierre, dit d'Areusa, franc-
 bourgeois de Boudry; boucher, habite la maison héritée
 de sa mère, vers le pont, au bas du bourg; aussi viti-
 culteur. Il reconnaît des biens fonciers très étendus
 en indivis avec sa soeur Esabeau et venus de leur père
 et mère, ceci le 21 décembre 1707. Va payer à S.M. au
 château de Boudry, 2 sols et 8 deniers d'argent, de
 cens, pour sa maison. Parchets de vigne à Pontareuse,
 Bergeresse, à La Liévra, au clos Guilleta, aux Gillettes.
 Cultive aussi des céréales, du chanvre, fait de l'éleva-
 ge sur ses champs de Troids-Rods, Pré-Landry, Vulaneux,
 Bellemont et aux Prés-d'Areuse.

Pour tous ses biens, il doit payer 3 émines de froment,
 4 copets d'avoine, 5 pots et 30 deuxains de vin, 1 once
 de cire, 1/4 de chapon, 70 deuzains d'huile, 5 sols et
 5 deniers d'argent lausannois, 9 sols argent faible et
 1 denier bâlois.

oo à Boudry, le 7 III 1704

B a r b i e r Marguerite, fille de Guillaume (ancien
 d'église, lui-même fils de Guillaume), de Boudry; née
 et baptisée le 27 VII 1677, à Boudry,
 enfants:

Marie et Suzanne Marguerite jumelles, baptisées le 5
 septembre 1704

Jonas Pierre baptisé le 19 X 1705; oo en 1730
 Anne Barbe Schmalz, régent d'école
 et secrétaire de mairie à Boudry

Guillaume baptisé le 11 XII 1707

Abraham baptisé le 9 III 1710

Jean Pierre baptisé le 23 XII 1711

Marie Marguerite baptisée le 13 VIII 1713

David baptisé le 19 IX 1715

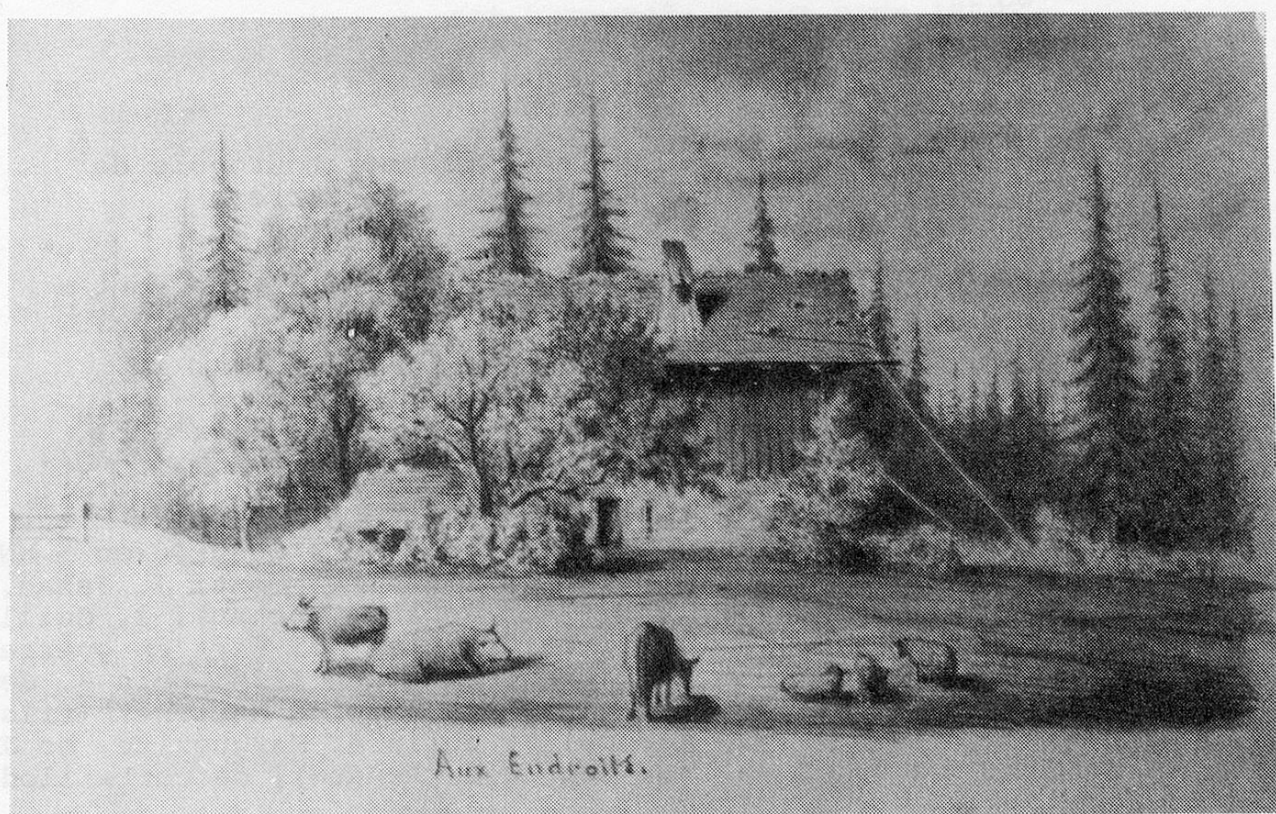
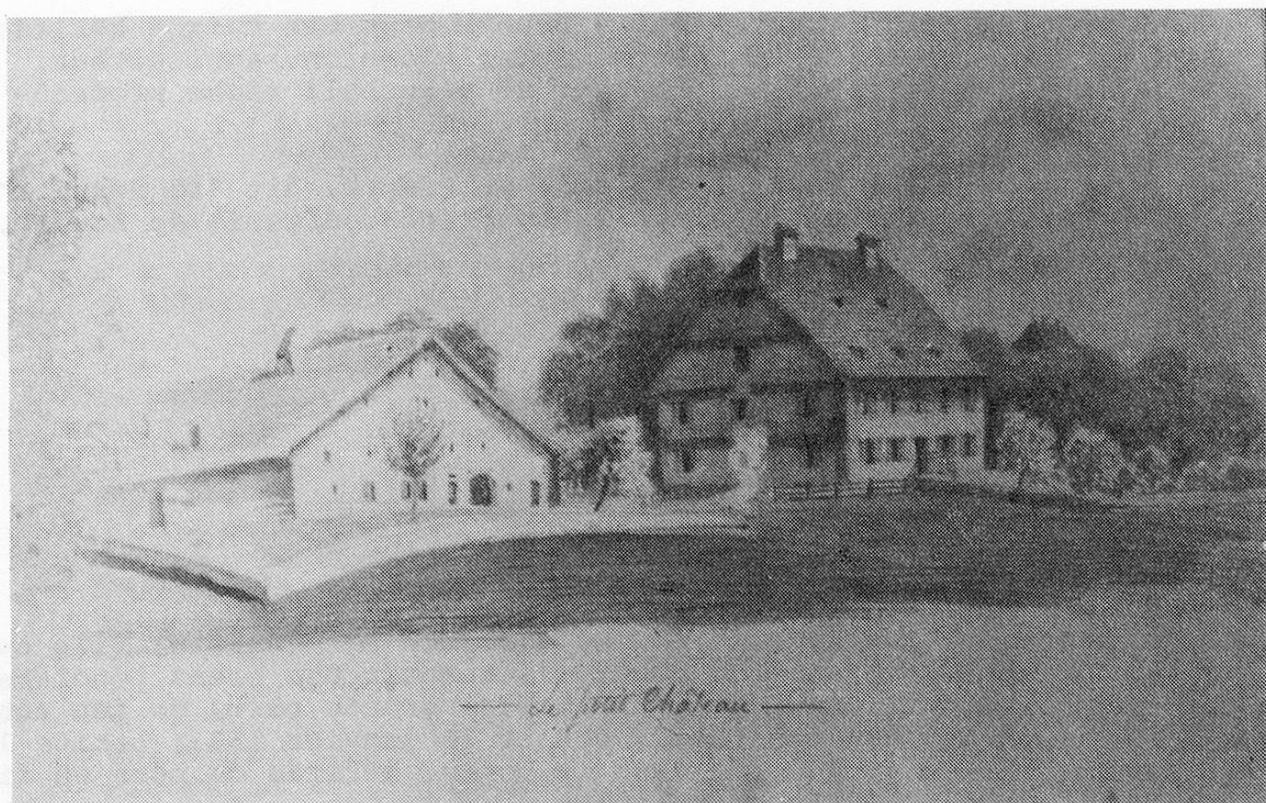
V F a v r e Pierre, fils de Guillaume; né le premier
 janvier 1654, mort avant 1704,

oo

B a r o u d Suzanne, elle hérite de son père une mai-
 son au bas du bourg de Boudry;

enfants:

Esabeau



Deux dessins au crayon de Louis Favre, tirés de son album de voyage.
Le Petit Château et sa ferme (propriété de son beau-père Jacot-Guillarmod) ainsi
que « Les Endroits » à La Chaux-de-Fonds

Pierre vit à Boudry dans une maison héritée de sa mère, vigneron, agriculteur, boucher et maréchal; riche propriétaire terrien

VI F a v r e Guillaume, fils de Pierre, dit "le dernier" d'Areusa; maréchal-ferrant; franc-bourgeois de Boudry,

oo

NN...

enfants:

Jean	né le 26 IX 1641
Anthoina	née le 14 IV 1644
Marguerite	née le 6 IV 1645
Anne	née le 10 II 1647
Jean	né le 25 II 1649
Guillaume	né le 17 II 1652
<u>Pierre</u>	né le 1er janvier 1654
<u>David</u>	né le 9 III 1656

VII F a v r e Pierre, nommé d'Areusa ou d'Areuza; fils de Jehan, bourgeois de Boudry. Reconnaît des biens fonciers importants hérités, pour la plus grande part, de feu son grand-père paternel, ceci le 18 janvier 1597; habite la maison de famille dans le bourg, héritée de père en fils depuis quatre générations,

oo

NN...

enfant connu:

Guillaume dit le dernier

VIII F a v r e Jehan, fils de Guillaume, bourgeois de Boudry; vigneron, laboureur sur les terres venues de ses aïeux; mort avant 1597;

oo

NN...

enfants:

Pierre

Guillaume

Jehanne

Jaqua

Jehan

reconnaît ses biens le 18 I 1597
oo Salomon Resson (fils de Jehan),
le 18 III 1563
maréchal; reconnaît aussi ses biens le
18 I 1597; mort vers 1630-40; oo I NN...;
oo II N..Marguerite, dont: 1. Jehan, ma-
réchal (oo Jehanne Péchat); 2. Guillaume,
aussi maréchal et qui part en guerre
comme mercenaire en 1639; puis 3. Jehan-
ne qui épouse Antoine Martenet (fils de
Claude) et enfin 4. Marguerite, oo Je-
han Regnauld (Renaud), de Cortaillod.

IX F a v r e Guillaume, fils de Collet, bourgeois de Boudry, de la branche d'Areuza. Riche paysan vigneron, il agrandit le domaine de famille par de très nombreux achats de terres (ainsi, le 15 juin de 1559, il achète le Prel du Seig-

neur pour 400 livres); il a sa maison au bourg, tenue de feu son père; le 10 octobre 1544, il reconnaît ses biens;
oo
NN...
enfant connu:
Jehan

X F a v r e Collet, fils de Claude, bourgeois de Boudry; y habite; vigneron-laboureur;
oo
NN...
enfant:
Guillaume

XI F a v r e Claude, fils de Jehan, bourgeois de Boudry; riche propriétaire; vigneron, forgeron; il est banneret de Boudry, le 9 décembre 1499; cité avec son grand-père Perrin Nardot, de Boudry, Il livre des "..gonds et paumelles pour la porte de la galerie du château-fort de Boudry.." (Musée neuchâtelois 1958, page 166);

oo

NN...

enfants:

Pierre

reconnaît de grands biens à Boudry le 10 X 1544 (avec son frère Claude), il est banneret; meurt vers 1550;

Claude

sans doute un ecclésiastique, car il est dit Messire Claude

Collet

Estévenin

s'établit à Neuchâtel où il est cité en 1544; le 10 X 1544, reconnaît posséder des biens à Boudry avec une maison sur rue; le 5 III 1556 "débile de sa personne, teste.."; il a épousé, I. la veuve de Pierre Gravel, II. la veuve Paillardet (elle est citée le lundi avant la saint Thomas 1544..); III. oo Pellié Guillaume,
enfants: 1. Isabelle (oo Gaspard Alliody); 2. Perrenon; 3. Jehan (oo Colette, fille de Guillaume Pellié)

XII F a v r e Jehan, pourrait descendre d'un certain Julion, vivant en 1390; bourgeois de Boudry, vigneron; d'âge adulte déjà le 19 octobre 1432.

A la saint Martin de 1433, il s'engage à payer 31 florins d'or à Jean de Fribourg, comte de Neuchâtel.

Le comte lui accorde une censière à Vauxvilliers-rière Boudry, le 5 février 1460;

oo

N a r d o t Jaquette, fille de Perrin

seul enfant connu:

Claude